

Review

Reviewed Work(s): La Lézarde by Édouard Glissant

Review by: JEAN PRICE-MARS

Source: *Présence Africaine*, Nouvelle série, No. 22 (octobre-novembre 1958), p. 118

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24348473>

Accessed: 04-06-2020 19:30 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Présence Africaine Editions is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

NOTES

LES LIVRES

La Lézarde, par *Edouard Glissant* (Éditions du Seuil). Prix Renaudot 1958.

Dans la fièvre des compétitions de prix littéraires à la fin de l'année, Édouard Glissant a conquis de haute lutte le prix Renaudot pour son livre **La Lézarde**. Ce titre ne dit rien qui vaille à plus d'un. C'est le nom d'une rivière de la Martinique d'où nous vient Édouard Glissant.

Le choix du jury n'a pas été ratifié par l'unanimité de la presse. Il fallait s'y attendre. Quelques journaux conservateurs l'ont durement critiqué, cependant que la masse des lecteurs fait monter en flèche les éditions de **La Lézarde**. Qu'est-ce à dire ?

C'est que le livre de Glissant heurte la façon de comprendre et de sentir de certaines gens. Sa conception de la vie, exprimée très discrètement d'ailleurs par la bouche de ses personnages, déplaît à certaines catégories sociales tandis que d'autres retrouvent l'expression de leurs rêves ou de leurs aspirations dans les pages de **La Lézarde**.

La vérité, c'est que Glissant est un écrivain d'avant-garde. Son écriture paraît difficile parce qu'il hait et évite les banalités usuelles, les lieux communs, les vieilles tournures.

Poète fasciné par l'attraction des symboles, son roman est imprégné de symbolisme. Il dénonce sans en avoir l'air l'inquiétude et exprime les aspirations confuses de la jeunesse antillaise qui est travaillée par un besoin d'évasion sans que nul parmi ces jeunes n'arrive à expliciter vers quoi tendent le désir et l'espérance de ses camarades.

Quelques-uns d'entre eux donnent leurs adhésions à des idéologies politiques, à des doctrines philosophiques moins par la certitude que là gît la vérité, là se trouve la voie qui mène à une amélioration de la condition humaine, mais parce que les formes nouvelles de la pensée séduisent leur imagination et conspirent au changement auquel ils aspirent. Et pourtant, malgré tout, ils luttent désespérément contre eux-mêmes pour garder une part de la lucidité de leur jugement.

Alors, comme **La Lézarde**, la rivière, va vers la mer en suivant la courbe de la pente; ainsi va vers la mort tout être vivant en suivant la course inexorable de toute existence. Ainsi sans se soucier des conséquences de leurs actes, sans même savoir exactement pourquoi ils le font, les jeunes héros de Glissant broient tous les obstacles qui se dressent sur leur chemin et semblent empêcher la réalisation de leurs rêves obscurs et confus. Ainsi ils tuent un représentant du conformisme social, un agent de l'autorité, qui est à leurs yeux l'incarnation de tout ce qui heurte leurs aspirations vers un changement de leur condition.

Tel me paraît être le contenu symbolique de **La Lézarde**.

JEAN PRICE-MARS.